

À quand l'immigration choisie ? Mais en attendant...

SOMMAIRE

Edito

Démocratie

Où sont les mouvements d'espoir et d'émancipation ?

Maison du Monde

Acquisitions du Centre de Doc
Accès aux soins des exilés

Mois des 3 Mondes

Islam pour mémoire, un voyage avec
Abdelwahab Meddeb
La médiathèque de l'Agora engagée à
travers l'Art et la Culture
Frontières, migrations et jeux numériques
Solidarité Internationale et.. vieux papiers!!
Huit Heures pour la Palestine et autour
Comment faire vivre la culture
sans moyens
... et si on parlait d'humanité ?
Souvenirs d'un futur radieux
Encre vous et nous

Afrique

Nouvelles du Mali avec Cencenkisé

Méditerranée

Discussion sur la Catalogne après les
élections du 21 décembre

Agenda

La Lettre de la Maison du Monde

éditée par

La Maison du Monde d'Evry

Rédaction : Conseil d'Administration

509 , Patio des Terrasses

91034 Evry Cedex

Tél : 01-60-77-21-56

Fax : 01-60-78-55-33

Email : contact@maisondumonde.org

site web : maisondumonde.org

Imprimé par nos soins

édito

Pourquoi devrions aujourd'hui par principe limiter l'accueil des migrants sur nos territoires aux seuls « réfugiés patentés » tant que nous n'avons pas reconstruit là-bas les conditions d'un monde plus juste et plus solidaire. Et que veut dire « immigration choisie » pour tous ceux et toutes celles qui poussés à l'exil par toutes formes de violences, et qui après un terrible périple franchissent enfin nos frontières pour une terre où ils pourraient enfin se poser et se reconstruire.

Et quand on sait cela, comment ne pas apporter notre soutien à ces montagnards de la vallée de la Clarée qui, lors de maraudes au col de l'échelle quand ils « récupèrent » des hommes, femmes et enfants en perdition dans la neige pour les mettre à l'abri sont poursuivis par la police des frontières qui les traquent et « confisquent » lors de contrôles, comme de banales marchandises, ces migrants affaiblis, pour les redéposer de l'autre côté de la frontière en Italie, quelques kilomètres plus loin, toujours dans le froid et la neige... Qui viole les règles du droit international et dans quel monde vit-on ?

Si c'est à chacun et chacune d'entre nous qu'il appartient de prendre sa part pour créer un cercle vertueux qui mène à une sédentarisation heureuse et une immigration choisie des populations du Sud, il est essentiel aujourd'hui, pour éviter un repli identitaire et raciste, que « les autorités européennes et mondiales prennent en compte dans leurs calculs un indice obligatoire de répartition des richesses et que ce soit à l'ordre du jour de tous les sommets économiques européens et mondiaux, notamment à Davos... Car que peut

sur ce registre la société civile sans l'appui des Politiques, du monde économique et de la finance, à part lancer des alertes successives et produire des rapports alarmistes, dont les fonds de pension n'ont que faire...

Ce problème doit être pris en compte de manière drastique en imposant pour commencer aux entreprises du CAC 40 ... une application mondiale de la taxe Tobin et pour continuer, pourquoi pas créer une redevance à verser pour des programmes de développement dans les Pays ayant un seuil de pauvreté inacceptable... applicable aux 1% de trop riches dont la « fortune continue d'enfler ».

En effet l'année 2017 a été marquée par la plus forte hausse de l'Histoire du nombre de milliardaires avec un nouveau milliardaire tous les deux jours... Leur richesse a augmenté, nous dit l'OXFAM de 762 milliards de dollars en douze mois... « Et ce boom incroyable équivaut à 7 fois le montant qui permettrait de mettre fin à la pauvreté extrême dans le monde » alors qu'aujourd'hui plus de 80% des richesses profite aux 1% les plus riches... et que pendant ce temps les 50% les plus pauvres ne sont pas devenus moins pauvres.

A la Maison du Monde nous prenons notre part en nous engageant et en menant des actions de sensibilisation pour une meilleure marche du monde... Aussi, venez nous rejoindre et agissez là où vous travaillez et vivez pour changer le regard sur la pauvreté et l'immigration non choisie ... deux mondes à éradiquer sources d'injustice et de violence... Car, face aux flambées populistes et xénophobes, il est grand temps de réagir !

mercredi 7 mars

café de l'actu

18h 30 à la Maison du monde

**Retour d'expérience d'une stagiaire
sénégalaise à la Maison du Monde**

Voir page 10

samedi 24 mars

évènement

à partir de 13h30

à la Maison du Monde

**Assemblée Générale
de la Maison du Monde**

Où sont les mouvements d'espoir et d'émancipation ?

Table ronde

organisée par Les Amis Anatoliens d'Evry

Avec la participation de :

- Hande UNLU (Modératrice)
- Jacques PICARD (Militant écologiste, Président de l'Olivier – AFPS Corbeil-Essonnes)
- Bernard DREANO (Président du CEDETIM)
- Pierre DEJEAN (Ligue des Droits de l'Homme)



Le Vendredi 10 novembre 2017, nous avons organisé cette conférence avec l'aide de la Maison du Monde sur un sujet d'actualité qui nous a semblé être d'une grande importance.

En effet, cette question que nous nous sommes posée est le fruit d'un constat alarmant : celui d'une dérive des idées vers de nouveaux horizons, celui d'une perte de confiance de la population dans les pouvoirs qui gouvernent notre société, celui d'un esprit rempli malgré tout, de l'espoir et d'une envie d'émancipation.

Car l'émancipation, selon Pierre Dejean, c'est historiquement une quête de la liberté. Ça a été tout d'abord l'envie furieuse de briser les liens de subordinations qui se sont tissés au cours des années entre différents peuples. Cette hiérarchie qui a longtemps assujéti une partie de la population, des esclaves depuis la nuit des temps jusqu'aux femmes et aux enfants, a fait naître un besoin de plus en plus grand d'égalité.

Au fil des temps, cette idée a germé au sein des populations qui, en se développant, ont cru bon de se doter de réelles institutions pour faire valoir leur place face aux pouvoirs dominants.

Ces entités ont pris plusieurs formes : les syndicats, les associations de défense des droits mais également les différents

partis politiques ou encore les mouvements culturels.

Ce qu'il y a de commun entre ces constructions, ce sont que les personnes y adhèrent, elles deviennent volontairement membre sans jamais appartenir à elles.

M. Dréano a également rappelé les quelques événements majeurs qui ont marqué cette émancipation et l'espoir d'un monde plus

juste. Il y a eu ainsi le suffrage universel, la reconnaissance de la liberté individuelle, le mouvement féministe...

Mais aujourd'hui, il faut d'autres moyens, d'autres échappatoires et cela se traduit par la protection de l'environnement qui prend une importance fondamentale mais également dans des mouvements nouveaux comme l'altermondialisme.

Les inégalités grandissantes et le profit immédiat poussent de plus en plus les individus à se dérober au système actuel et à soutenir ces autres structures.

Selon Jacques Picard, le développement de la communication a permis de grandement vulgariser l'accès à la connaissance et c'est ainsi qu'une société civile mondiale a pu voir le jour. À travers les forums sociaux, des idées novatrices ont été échangées et des mouvements créés.

Cela a contribué à donner espoir à des minorités comme les homosexuels, les prisonniers politiques ou encore à renforcer les droits de la paysannerie.

Ainsi il y a des alternatives, il y a d'autres façons de faire valoir ses idées. Un nouvel ordre se développe en parallèle de celui-ci, qui devient de plus en plus inégalitaire et injuste.

Helin NUAGE

ACQUISITIONS DU CENTRE DE DOC

au 1er janvier 2018

« Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France »

Cris Beauchemin –livre– 2016

Résumé :

« Pays d'immigration depuis plus d'un siècle, la France est une société multiculturelle où la diversité des origines atteint un niveau sans précédent Mais la situation des populations liées à l'immigration, objets d'idées reçues et de représentations stéréotypées, reste mal connue. Souhaitant répondre à ce besoin de connaissances statistiques, l'Ined et l'Insee se sont associés pour réaliser une enquête d'envergure sur la diversité des populations en France et l'étude des discriminations. Réalisée auprès de 22 000 personnes, l'enquête Trajectoires et Origines (TeO) marque une nouvelle étape dans les recherches quantitatives sur les personnes immigrées et leurs descendants. L'origine est-elle en soi un facteur d'inégalités ou simplement de différenciation dans l'accès aux différentes ressources de la vie sociale ? TeO offre des pistes de réflexion en accordant une grande place à la reconstitution des trajectoires scolaires, professionnelles, matrimoniales ou en explorant l'accès au logement et à la santé.

L'un des apports majeurs de cet ouvrage, aboutissement de l'enquête TeO, est de combiner une approche à la fois objective et subjective de

la discrimination en étudiant, pour la première fois l'expérience du racisme subi, et en ouvrant des perspectives méthodologiques sur l'étude de préjugés vécus du fait de l'origine, la religion ou la couleur de peau. »

« Comprendre les migrations internationales »

La Cimade – guide - 2016

« Etat de la pauvreté en France, préjugés et cohésion sociale : rapport statistique 2017 »

Secours catholique Caritas France – fascicule- 2017

« L'actualité brûlante des idées de Thomas Sankara 30 ans après »

CIIP –Fascicule- 2017

« Faillite de l'état de droit ? L'étranger comme symptôme »

Gisti –livre 2017

« Guide essonnien pour les femmes migrantes primo-arrivantes et primo-accédantes : informations juridiques et pratiques. Adresses utiles »

FIA/ISM –fascicule- 2017

« Quelles politiques publiques pour promouvoir l'adaptation des agricultures familiales aux changements climatiques »

Coordination Sud –fascicule- 2017

Discriminations dans l'accès aux soins des exilés :

Les observations du COMEDE relèvent deux facteurs majeurs et combinés de discriminations dans l'accès aux soins des exilés :
une représentation faussée de leur état de santé et leur délégitimation à être soignés ici.

Pascal Revault et Arnaud Veïsse, directeur opérationnel et directeur général du COMEDE

Re-publication avec l'aimable autorisation du COMEDE

Les discriminations dans le domaine de la santé des exilé.e.s sont le plus souvent rapportées aux questions d'accès aux soins curatifs, la situation s'étant progressivement détériorée dans ce domaine depuis le début des années 2000. En écartant de la nouvelle Couverture maladie universelle (CMU) les étrangers « sans-papiers », derniers bénéficiaires de l'Aide médicale état (AME), la réforme CMU de 1998 a ouvert la voie à une restriction progressive des droits visant l'ensemble des étrangers résidant en France en séjour précaire, incluant les demandeurs d'asile, dont la réforme Puma représente le dernier avatar. Face aux refus, retards et restrictions de soins à l'hôpital, le Comede, à travers les permanences téléphoniques nationales et les dispositifs d'accueil en Île-de-France et en région Paca, recueille un certain nombre de situations où le contact direct avec les médecins hospitaliers s'est imposé. Cette documentation, fondée sur des données issues des entretiens avec patients et soignants, et la consultation des éléments médicaux et administratifs, permettent de dresser une certaine typologie du phénomène et des constats partagés.

L'opposition factice entre gestion et accès aux soins

Le paradigme d'une prise en charge médicale « urgente et vitale » semble repoussé toujours un peu plus loin. Ce qui paraît a priori comme une intériorisation de règles de bonne gestion au sein de l'hôpital, tout en laissant transparaître une délégitimation d'un étranger « sans droit », rentre pourtant frontalement en conflit avec le cadre déontologique médical inscrit dans le code de santé publique. Il ne s'agit plus de penser « comment soulager les douleurs ici et maintenant ? », « comment éviter l'apparition de complications à moyen terme ? », « comment finalement favoriser l'espérance de vie sans incapacité dans le parcours de vie d'une personne », mais « quelle est la figure du soin à mettre en oeuvre dans une situation de restriction du soin pour cette catégorie de personnes ? ». Plusieurs processus d'exclusion du soin et de renoncement à de « bonnes pratiques » peuvent se superposer, et sous-entendent

souvent la représentation chez nombre de soignants que ces patients étrangers viendraient prélever des soins alors qu'ils en disposent « chez eux », ou encore qu'ils feraient supporter à la collectivité une dépense de soins qui risquerait de priver



les « autochtones » d'une précieuse ressource limitée qu'il ne serait pas possible de partager, sans même considérer l'apport des étrangers à la construction de la société.

Mais, des formes de résistance à ces représentations de la coupure d'avec l'autre et dans le soin existent, même si elles peuvent parfois se cantonner à contourner les dispositifs de tri instaurés, ou en recréer d'autres. Les interventions du Comede peuvent faire évoluer les pratiques à travers une véritable intermédiation entre praticiens du soin et la réinscription des personnes dans l'accès aux soins. L'éclairage des mécanismes conduisant aux discriminations pourrait aussi bénéficier du développement de travaux sociologiques en milieu hospitalier, comme ceux réalisés par Aaron V. Cicourel sur le raisonnement médical [1], qui ont démontré le poids des cultures de service qui orientent les décisions en matière de soins.

À travers l'expérience du Comede, les discriminations s'observent dans l'ensemble des domaines de la santé des migrants/étrangers, de l'accès aux soins préventifs au non-recours à l'interprétariat professionnel, de la promotion de soins « spécifiques » pour des patients « différents » (cf. article d'Estelle Carde), à l'élaboration d'actions et recherches en santé publique largement déconnectées des priorités d'épidémiologie médico-psycho-sociale.

Ainsi en est-il de la « lutte » contre les maladies infectieuses, qui continuent de mobiliser l'essentiel des discours et des moyens, alors que ces maladies représentent à peine un quart des maladies graves parmi les bénéficiaires du Comede,

bien après les maladies chroniques non transmissibles (diabète, cancer, maladies cardiovasculaires) et les psychotraumatismes.

Les traces de la médecine coloniale

Les stratégies de dépistage de la tuberculose (encore « obligatoire » dans les visites de « contrôle » médical de l'Ofii fin 2017) et du VIH (dont le dépistage est régulièrement évoqué au sein de ces visites de contrôle, ou reste pratiqué sans interprète dans certains services de santé de l'État) témoignent en particulier de la confusion des registres et des objectifs, dans une conception encore largement héritée de la médecine coloniale, oscillant entre protection et contrôle des « étrangers ». La trace de cette médecine coloniale se retrouve encore aujourd'hui dans le corps de certains exilés : les taux de prévalence particulièrement élevés de l'infection par le VHC parmi les migrant.e.s de plus de 60 ans originaires d'Afrique centrale (plus de 20% dans l'observation du Comede) [3], trouvent leur origine dans la contamination due aux injections de lomidine dans les campagnes de « traitement [de masse] préventif de la trypanosomiase », ce traitement sans les mesures d'hygiène et de qualité suffisante de la « maladie du sommeil » étant alors considéré comme « obligatoire pour les populations, et déconseillé pour les Européens » du fait de sa dangerosité [4].

La lutte contre ces discriminations requiert une véritable appréhension des questions sociales par les soignants, ainsi que la transformation du paradigme du traitement de l'urgence comme priorité d'intervention médicale plutôt que de favoriser l'espérance de vie sans incapacité. Ces éléments ne pourront pas faire l'économie d'une appréhension des mécanismes à l'oeuvre en matière de xénophobie dans le soin et plus largement dans la société, y compris à travers la considération de l'histoire du soin dans sa dimension également coloniale, ainsi que d'une transformation des politiques de santé, tant en regard des conditions d'accès aux soins et à la prévention, qu'in fine à l'accueil des étrangers.

Christian MONGIN
dimanche 21 janvier 2018

« Islam pour mémoire, un voyage avec Abdelwahab Meddeb »

La Section de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) d'Evry Ville nouvelle est partenaire de la Maison du Monde depuis son ouverture, il y a 30 ans en 1987. C'est dans ce cadre que notre section participe au mois des Trois mondes événement important dans la ville où de nombreuses associations présentent différentes actions et manifestations autour d'un thème commun qui pour cette année a été « s'engager par l'Art et la Culture » vaste et beau programme.

Ainsi nous avons projeté un long métrage documentaire de Bénédicte Pagnot, intitulé « Islam pour mémoire, un voyage avec Abdelwahab Meddeb », les 23 et 24 novembre à la bibliothèque de l'Université d'Evry et à la Maison des syndicats d'Evry. Bénédicte Pagnot a été fascinée, envoutée par les conférences et les écrits d'un intellectuel franco-tunisien et poète Abdelwahab Meddeb, décédé pendant le tournage en 2014. Professeur de littérature comparée à l'université de Nanterre, de Genève et de Yale, ses cours s'intitulaient « Du fanatisme et de la tolérance », « Entre Orient et Occident », « Goethe lecteur de Hafez », « Figures de l'amour divin ». Il a écrit de nombreux romans et essais. Il faisait aussi référence au

Mahomet de Voltaire, à Ibn-Arabi, à Dante et au conte des Mille et une nuits etc.

Abdelwahab Meddeb a animé pendant une dizaine d'années l'émission « Cultures d'Islam » sur France Culture. Il différenciait la religion musulmane de la civilisation Islamique et il disait « il faut redonner à l'Islam sa complexité (...) et l'approcher comme civilisation et religion, avant de prendre en considération sa vocation politique et guerrière. »

Bénédicte Pagnot a pris ainsi contact avec lui et il l'a accompagnée dans la connaissance et dans ses interrogations concernant sa rencontre avec l'Islam. C'est avec lui qu'elle a décidé de faire un documentaire sur sa pensée et sur son rapport au monde. Elle l'a accompagné dans des voyages comme en Israël-Palestine. Elle a aussi voyagé seule, du Maroc à l'Iran, pour confronter ses idées, ses représentations de l'Islam avec la parole des habitants. Elle n'a eu aucun problème à se promener seule avec sa petite caméra, à entrer en contact avec les habitants et à gagner partout la confiance des gens dans la générosité, l'ouverture et la curiosité.

Un étudiant iranien et une jeune femme palestinienne expriment leur rejet du

système politique et religieux de l'Arabie Saoudite, pays très fermé et intégriste. Le jeune Iranien exprime un espoir d'ouverture et de modernité pour son pays et dit en ressentir les prémisses. Par ce film nous rencontrons des Tunisiens qui fêtent le printemps arabe. Des habitants de Sidi Bouzid qui nous expliquent comment ils ont résisté à des mouvements intégristes. Nous assistons aussi à la liesse populaire de la victoire de leur club de foot sur celui de Sousse, seule bonne nouvelle depuis la destitution de Ben Ali, d'une petite ville ravagée par le chômage. Une habitante nous dit aimer son pays, la Tunisie et aimer tout le monde croyant ou pas.

Enfin Bénédicte Pagnot nous invite à un voyage passionnant en terre d'Islam avec de belles rencontres, entrecroisées de paroles, d'entretiens avec Abdelwahab Meddeb, ainsi que des textes, des poèmes et des musiques anciennes et modernes du monde musulman. Cette approche devrait changer notre regard envers l'Islam vers plus de curiosité, d'altérité et d'interrogations. C'est aussi une façon de lutter contre les intégrismes que de reconnaître sa complexité et l'universalité de l'Islam.

Michèle Young

La médiathèque de l'Agora engagée à travers l'Art et la Culture

Un thème bien approprié pour une Médiathèque, l'engagement se conjugue bien avec l'art et la culture, et l'artiste, quel qu'il soit est un « engagé ».

L'engagement est aussi ce qui lie la Maison du Monde d'Evry et la Médiathèque de l'Agora depuis une quinzaine d'années.

Pour cette séance il a fallu faire un choix et les deux artistes choisis ont été le peintre algérien Denis Martinez et le photographe reporter de guerre Robert Capa.

Le film sur **Denis Martinez** commence par la citation "La liberté est un rapport au monde" et va lui donner corps au fur et à mesure de la découverte de l'artiste. Par ses peintures, son enseignement, sa participation aux luttes démocratiques depuis les années 1960, même à travers la guerre civile et l'exil forcé en France en 1994,



nous découvrons un artiste intègre et exigeant, cherchant sa liberté dans sa contribution à l'émancipation de son peuple.

Un artiste qui continue de transmettre sa passion du côté de Marseille et en Algérie.

« **L'art est signe de vie** » slogan inscrit sur une pancarte tenue par l'artiste lors de manifestations.

Robert Capa est fondateur de l'agence Magnum, Il s'est mobilisé avec de nombreux artistes (Georges Orwell, Pablo Neruda, Ernest Hemingway, Joris



Ivens, André Malraux) contre Franco pendant la guerre d'Espagne où il a fait la photo qui l'a rendu célèbre « mort d'un soldat républicain ». Picasso peint le massacre de la ville de Guernica. La jeune photographe Gerda Taro, compagne de Robert Capa, meurt à 27 ans en photographiant les combats durant cette guerre.

« Si ta photo n'est pas bonne, c'est que tu n'es pas assez près » disait Robert Capa.

Il mourra lors d'un reportage en Indochine en 1954.

N'hésitez pas venir emprunter ces documents et bien d'autres...

Denis Martinez, un homme en liberté / Claude Hirsch
Les aventuriers de l'art moderne / série d'Amélie Harrault
Robert Capa, photographe de guerre / Patrick JEUDY

Siana - Gaming Party : Frontières et migrations, représentées à travers la création numérique

Gaming Party : Frontières et migrations, représentées à travers la création numérique

Dans le cadre du Mois des 3 mondes de la Maison du Monde d'Evry, Siana a proposé une soirée thématique sur les frontières et migrations, étudiées et mises en avant par les artistes, et notamment dans le jeu vidéo. Florent Maurin, fondateur de The Pixel Hunt, a sorti le mois dernier le jeu sur mobile Enterre-moi mon Amour, portant sur l'histoire d'une réfugiée syrienne et son périple pour atteindre l'Allemagne. Il est défenseur de ce qu'il appelle "les jeux du réel".

A la limite du jeu sérieux et du roman interactif, Enterre moi mon amour se présente comme un jeu textuel via une interface reproduisant une messagerie instantanée sur mobile permettant de proposer des interactions entre le joueur, qui incarne Majd, syrien, et sa femme Nour, partie pour l'Europe, comme des dizaines de personnes fuyant leur pays le font aujourd'hui. Comme l'a expliqué Florent Maurin, Cette « fiction sur mobile » s'inspire du projet de la journaliste du Monde, Lucie Soullier, qui a travaillé avec une Syrienne sur la publication du fil Whatsapp retraçant son périple. C'est cette migrante, Dana, qui a également accompagné la conception du jeu, et qui a conseillé Florent sur la représentation de différents moments

cruciaux dans le parcours de ces personnes.

Le joueur est ainsi amené à faire des choix dans les messages qu'il envoie à Nour, qui vont influencer la direction de son périple, et faire avancer la partie dans les différents parcours narratifs possibles du jeu. Chaque choix nous entraîne vers une des multiples fins du jeu, que l'on atteindra après une suite d'étapes dans différentes villes traversées depuis la Syrie jusqu'en Europe. L'expérience de jeu est différente à chaque partie, qui peut être plus ou moins longue. Les choix du joueur sont également guidés par différents paramètres influent sur l'état de Nour, tels que son moral, son argent, le lien qu'elle a avec son mari, et les objets qu'elle possède. Florent s'est beaucoup appuyé sur Dana pour respecter la cohérence des détails du voyage.

De vives critiques ont été adressées à Florent Maurin, notamment de personnes militantes, suite à la sortie de son jeu, l'accusant de mettre en scène pour son profit l'histoire d'une migrante dans un jeu vidéo, média qui paraît de prime abord peu sérieux, et dédramatisant. Cependant, le format (texte et visuels graphiques minimalistes) ainsi que les intentions du studio, font de ce « jeu » davantage une expérience de vie qu'un divertissement : comment réagiriez-vous vous faisiez partie d'une famille dont un ou des membres venaient à fuir un pays en

guerre ? On est donc loin d'une approche « ludique » de ce sujet, davantage dans une mise en perspective à travers le message textuel sur mobile inscrit dans le quotidien et dans l'intimité. Ce projet a par ailleurs reçu le soutien d'Arte.

Exposition Welcome to the Arcade

À l'ère du jeu vidéo sur mobile et bientôt en réalité augmentée, les bornes d'arcade semblent faire figure de dinosaures du jeu vidéo. Leur héritage est cependant bien vivace car les dispositifs d'interactions numériques contemporains réinvestissent souvent des expérimentations initiées il y a plusieurs décennies dans l'arcade justement. De plus, de nombreuses créations de la scène « indie » et expérimentale sont encore aujourd'hui créées spécifiquement pour des bornes d'arcade, avant de connaître des succès sur d'autres plateformes de diffusion. L'arcade est bien un patrimoine vivant qui influence largement la création vidéoludique actuelle.

Welcome to the Arcade ! est une exposition 100 % jouable qui propose aux visiteurs de découvrir des jeux – anciens et récents – sur des bornes d'arcade originales. L'exposition invite à s'initier à l'analyse critique du gameplay.

Plus d'informations sur

<http://enterremoimonamour.arte.tv/>

Solidarité Internationale et... vieux papiers !!!



Depuis 25 ans Soisy Aide Au Monde (SAAM) organise le 3ème samedi de novembre une bourse aux cartes postales, livres anciens et... vieux papiers : un moyen original pour proposer aux nostalgiques de « l'ancien temps » et aux férus de recherches historiques en tous genres de quoi fouiller sans restrictions dans les étals des exposants.

La perle rare ou le manuscrit inattendu s'y trouve peut être !!!

Un moyen aussi de rappeler aux visiteurs le travail de fond réalisé par la SAAM au Burkina Faso depuis 27 ans dans les domaines de l'éducation, la santé et la microéconomie. Les ventes réalisées sur notre stand, bien achalandé en livres anciens, cartes postales et diverses revues qui sentent les années trente et 40, permettent de financer de nouveaux projets.

Ils seront suivis sur le long terme et sur place par les missionnaires SAAM chaque année. En novembre 2017, l'inspection du potager scolaire et du forage au collège de Oullo, entre autres, auront permis de vérifier la bonne exécution des travaux et leurs bonnes utilisations.

Pour ce 25ème anniversaire les fidèles exposants étaient présents et les visiteurs se sont pressés pour déambuler autour des tables chargées de trésors littéraires mais pas que... Les numismates auront trouvé à qui parler et les amateurs de BD aussi.

Que ces quelques lignes vous donnent envie de venir nous rendre visite l'année prochaine : la salle des fêtes de Soisy est accueillante et les exposants très sympathiques ce qui donne une ambiance conviviale propice aux échanges.

Retenez cette date : 17 novembre 2018 nous vous attendons avec impatience et si vous avez quelques cartes postales ou pièces de monnaie qui n'ont plus court sachez que cela pourrait contribuer au financement de nos actions si vous nous les confiez !!

Christian ZINI

Huit Heures pour la Palestine 2017 et "autour" à Evry et Corbeil-Essonnes

Sur le double thème « **S'engager et résister par l'art et la culture** » et « **1917-2017, Cent ans de Dépossession** », notre événement annuel pour la Palestine a été encore, cette année, un temps très fort que nous avons partagé en solidarité avec le peuple palestinien.

La très belle **exposition** de la collection photographique de **Ahmad Dari**, « **Palestine de 1880 à 1942** », à la Bibliothèque de l'**Université Evry Val d'Essonne** pendant 10 jours s'est conclue par une rencontre avec Ahmad Dari, artiste palestinien de Jérusalem, le 30 novembre, au cours de laquelle il a expliqué l'histoire de la photographie palestinienne, née et développée très tôt à Jérusalem, l'origine de ces clichés et leur qualité résolument moderne. Enfin, il a évoqué son travail de recherche de nouveaux fonds et son espoir de réaliser un conservatoire de photographie, comme témoignage d'une Palestine historique, où peuples et cultures coexistaient en paix.

En présence de quelques 260 personnes, parmi lesquelles 9 conseillers municipaux dont la 1ère adjointe au maire d'Evry, le secrétaire départemental des Verts ainsi que Christiane Hessel, il s'est poursuivi à l'initiative d'**Evry Palestine**, le samedi 2 décembre de 14h30 à 23h, à la **Maison Départementale des Syndicats d'Evry** où le thème a été décliné en 5 séquences autour d'interventions qui se sont complétées.

En introduction, **remerciements aux syndicats FSU91 et UDCGT91**, représentés respectivement par Jean-Baptiste Hutasse et Olivier Champetier qui accueillent les Huit heures depuis 2009. La FSU a participé à la campagne sur les livres scolaires et l'histoire de la question palestinienne et la CGT s'est engagée dans la campagne dénonçant les investissements de 5 banques françaises dans les colonies israéliennes, pratiques dénoncées par le droit international.

Les 2 syndicats sont en âpres négociations avec le Conseil Départemental pour pouvoir continuer à résider dans ces locaux et programmer des manifestations citoyennes comme la nôtre. Nous soutenons leur revendication.

Autres **remerciements aux associations présentes aux Huit Heures** : ACAT, Artisans du monde, ATL Jenine, ATTAC Centre Essonne, BDS France, CCFD, CVPR PO, la Maison du Monde Evry, les Amis du Monde Diplomatique, les Amis d'Al Rowwad, la Ligue des Droits de l'Homme, l'Olivier-AFPS Corbeil-Essonnes, MRAP 91, Union Juive Française pour la Paix.

Palestine, terre d'Histoire, terre d'un peuple : avec les interventions d'**Ahmad Dari** qui réaffirme que ses photographies sont là pour prouver que la Palestine n'a jamais été une terre sans peuple et **Hussein Madina**, jeune archéologue palestinien, dont l'exposé a porté sur l'histoire de l'archéologie palestinienne, la richesses des sites de son pays et les difficultés à exercer ce métier en raison de l'occupation et de la volonté politique israélienne de s'emparer des fouilles pour s'approprier le terrain

et souvent détourner le sens des découvertes vers une interprétation « biblique » qui voudrait prouver présence juive prédominante. Il a pris l'exemple des fouilles à Sébastia, village de Cisjordanie, prises en

main par les israéliens qui ont détruit une partie des maisons. Autre exemple, près de Gaza, à Tel Es Sakam, où les faibles moyens dont disposent la recherche palestinienne n'ont pas permis de sauver de l'urbanisation ce site d'une grande valeur sur la route des migrations millénaires entre l'Asie et l'Afrique.

Ensuite, « **La bande des sables émouvants** » : Hilal, Léo et Tom nous a captivés et profondément touchés avec « **Rita** », intermède théâtral créé pour les Huit Heures, autour de poèmes de **Mahmoud Darwich**.

Puis l'exposé d'**Amina Hamshari**, co-fondatrice et directrice de l'**Institut Culturel Franco Palestinien**, sur la présentation de son travail pour la promotion de l'expression artistique contemporaine palestinienne, riche de sa diversité et de son expression dans une société fragmentée.

Musique, poésie, arts graphiques, danse, cinéma et arts visuels en cohérence avec l'évolution de la société palestinienne. Pour favoriser les échanges artistiques et le dialogue interculturel, le développement du jeune festival mais néanmoins déjà réputé « **Palest'In & Out** » qui a débuté à Paris en 2015 et commence à s'exporter à l'étranger. Au programme, spectacles, expositions résidences et master classes autour et avec les artistes contemporains palestiniens invités. **Rendez-vous pour sa 3e édition au Palais de Chaillot en Juin 2018.**

M. Elias Sanbar, ambassadeur de Palestine auprès de l'UNESCO, écrivain, historien et membre du Conseil National Palestinien, nous a exposé ses actions dans cette institution internationale pour la préservation du patrimoine palestinien.

Il nous a parlé d'abord du **combat pour que la Palestine soit reconnue comme Etat** membre à part entière : cela s'est passé par un « jeu d'écriture » où il a fallu bannir l'appellation « les territoires palestiniens » - qui évoque des entités éparses - pour « le Territoire Palestinien » qui renvoie à l'unicité géographique, à la notion de peuple, de nation et du droit de ce peuple à l'autodétermination.

Territoire et peuple sont des permanences dans l'Histoire, l'occupation, elle, ne sera pas éternelle. Cette reconnaissance met sur un pied d'égalité la Palestine avec tous les autres pays. Et le vote de la France en faveur de l'adhésion de la Palestine a été déterminant car il a entraîné beaucoup de pays dans son sillage.

À partir de là a pu commencer la **bataille pour le classement de sites palestiniens les plus fragilisés sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité**.

Pour obtenir le classement sur la liste, il faut que le site ait une valeur universelle, qu'il se situe en territoire souverain ou bien qu'il soit en péril.



Le péril, en Palestine, c'est l'occupant. La protection, c'est le classement sur la liste des sites car Israël s'est engagé à respecter, en la ratifiant, la charte de l'UNESCO et la Convention de protection du patrimoine mondial.

Si Israël ne respecte pas les résolutions de l'ONU, c'est aussi parce que la Palestine n'y est pas reconnue comme Etat membre. La **reconnaissance implique la souveraineté** et obtenir cette reconnaissance est une lutte prioritaire qu'il faut poursuivre.

La première victoire a été le **classement du village de Battir**, au sud de Jérusalem dont le système d'irrigation, qui remonte à la présence romaine, était menacé par la construction du mur de séparation israélien. Il fut sauvé in extremis d'une mutilation certaine.

Puis, à Bethléem, le **classement de la Basilique de la Nativité**, d'une grande richesse historique, qu'il fallait protéger de la convoitise coloniale ; puis cet été, ce fut une dure bataille pour obtenir que la **vieille ville d'Hébron**, d'architecture mamelouk, et le tombeau des Patriarches communs aux 3 religions monothéistes, soient classés et cette bataille a été gagnée. Cela ne règle pas le sort des Palestiniens sur place, la présence de colons ultra violents et de l'armée d'occupation qui paralyse toute vie sociale et économique mais il ne sera pas possible de revenir sur la souveraineté palestinienne sur les lieux, même si aujourd'hui cette souveraineté n'a pas les moyens de s'exercer.

M. Sanbar se prépare à lancer l'**offensive pour d'autres sites** : Saint Hilarion dans la bande de Gaza, grand lieu de pèlerinage byzantin lors des premiers siècles, Naplouse et Jéricho, ville où ont été mis à jour les vestiges d'une ville omeyyade avec une mosaïque de 750 m².

Il nous a ensuite invités à ne pas enfermer la culture palestinienne dans l'expression traditionnelle de son folklore et son artisanat et à promouvoir absolument la création artistique contemporaine palestinienne, ancrée dans notre temps et meilleure garante de l'intégration de la nation de Palestine dans le paysage mondial.

Du débat avec la salle qui a suivi, retenons l'analyse que fait M. Sanbar du **retrait des USA de l'UNESCO** : il est lié à un repli protectionniste car ils sont redevables depuis 2011 de 550 millions

de dollars à cette instance ; ils n'ont pas averti Israël de leur décision mais celui-ci leur a emboîté le pas. L'élection récente de Mme Audrey Azoulay au poste de Directrice Générale lui paraît positive car la position française compte énormément pour beaucoup d'Etats.

Enfin, considérant la stratégie du pas à pas pour faire reconnaître la souveraineté palestinienne sur son territoire, il pense que le passage par deux États est la meilleure solution actuellement, en envisageant qu'elle peut aussi être transitoire.

Enfin, les interventions sur le thème des Huit Heures se sont terminées par celle du **peintre palestinien Shadi Alzaqouq**, en France depuis 10 ans, qui nous a présenté son travail d'artiste profondément impliqué dans les sujets concernant nos sociétés ; il a commencé son intervention en exprimant sa solidarité avec les Africains victimes d'esclavage en Lybie, pays où il est né avant de s'exiler avec sa famille en Egypte puis à Gaza. Et il nous a évidemment fait partager sa **résistance en tant qu'artiste**, palestinien, punk, en exil, avec des mots simples et bouleversants.

Pour la campagne BDS, une présentation du livre d'**Eyal Sivan**,

réalisateur israélien, « **Un boycott légitime** » co-écrit avec Armelle Laborie qui explique la nécessité d'un boycott universitaire et culturel. Pour eux, « la vitrine culturelle israélienne, comme le prestige international de l'université israélienne, masquent une tout autre réalité : les liens entre cette université et l'institution militaire, le rôle de l'université dans la recherche de nouveaux outils de combat et de renseignement, la discrimination des étudiants palestiniens, l'absence de protestation contre les guerres menées à Gaza »... Nous regrettons que son emploi du temps n'ait pas permis à Eyal Sivan de répondre à notre invitation, mais nous aurons sûrement une autre occasion de la renouveler.

La dernière séquence de cette journée a été consacrée aux Campagnes de l'Association France Palestine Solidarité :

Le Président d'Evry Palestine, Pierre Langlois, a rappelé les points forts de notre **campagne « 1917-1947-1967-2017, Cent ans de dépossession »** où l'on constate, cartes à l'appui, la poursuite incessante d'un processus colonial qui fait que de la Palestine de 1917 il ne reste que 10% en 2017 concédés aux Palestiniens.

Nous avons bien sûr, en tant qu'association membre du comité de soutien à Salah Hamouri, insisté sur notre campagne « **100 jours d'incarcération, 100 jours d'injustice, Salah Hamouri doit retrouver la liberté** » : 90 cartes postales et 60 signatures envoyées à M. Macron le soir même de notre événement, lui demandant d'agir fermement pour la libération de Salah.

Bertrand Heilbronn, Président de l'AFPS, a exposé les **7 priorités nationales de l'AFPS pour l'année 2018** :

- ▶ la reconnaissance de l'Etat de Palestine par l'ONU,
- ▶ l'arrêt des relations économiques avec les colonies israéliennes,
- ▶ la levée du blocus de Gaza
- ▶ la libération des prisonniers politiques palestiniens,
- ▶ la suspension de l'accord d'association entre l'UE et Israël,
- ▶ le règlement de la question des réfugiés palestiniens,
- ▶ le développement d'une démarche citoyenne face aux amalgames et ingérences communautaires.

Un dîner moyen-oriental a conclu cette passionnante journée.



Le 3 décembre a marqué la fin des « Huit Heures pour la Palestine », par la projection de **deux films** palestiniens au cinéma l'Arcel de Corbeil, à l'initiative de L'Olivier AFPS Corbeil-Essonnes dont Jacques Picard, son président, a introduit les séances. Le premier film, « **Le Chanteur de Gaza** », est l'histoire de Mohammed Assaf, jeune chanteur de Gaza et grand gagnant du concours « International Arab Idol » en 2013. Reçu avec plusieurs autres jeunes par M. Valls à Evry en 2003, dans le cadre du jumelage avec le camp de réfugiés de Khan Younis de Gaza, nous avons tous été ému par la voix de ce jeune chanteur en devenir. Le deuxième film, « **On récolte ce que l'on sème** », retrace le parcours du réalisateur Alaa Ashkar, Palestinien d'Israël, sur son identité palestinienne, identité fracturée, volontairement étouffée et implacablement menée vers l'oubli par l'État d'Israël. Mais pas inexorablement. La racine de l'identité transperce la terre, resurgit à nouveau et refléurie... Toujours, envers et contre tout

Christine JORELLE, Dominique PALLARES, Pierre LANGLOIS
Evry-Palestine

Conférence de Amel Bouddebouze à la Maison du Monde

Cette année le thème du Mois des Trois Mondes était « La solidarité par l'art et la culture », et le Collectif Méditerranée de la Maison du Monde a invité Amel le 8 décembre 2017 sur le thème :

« Comment faire vivre la culture sans moyens »

Amel Bouddebouze a passé en France un master de management culturel, elle a ensuite travaillé plusieurs années pour le ministère algérien de la culture. Actuellement elle travaille en France comme commissaire indépendante d'expositions, qu'elle organise surtout à l'étranger. Elle connaît particulièrement le monde des arts de l'Algérie, du Maroc, du Liban, de la Turquie et, par certains aspects, de l'Espagne.

Le principal souci des artistes est, partout, de faire connaître leurs œuvres. Mais dans les pays du Sud, les Etats ont tant de problèmes à gérer que les budgets qu'ils consacrent à la culture sont bas. De plus, seuls les artistes « institutionnels » sont subventionnés, les « alternatifs » ne le sont pas. C'est pourquoi la solidarité dans l'art est importante pour eux. Qu'est-ce que la solidarité ? C'est « le sentiment qui pousse les hommes à se donner une aide mutuelle » (Larousse). Et un artiste vit par sa création ; il faut qu'il montre et qu'il vende le produit de son travail, et cela passe par le marché de l'art.

En Europe, il y a un marché de l'art. Ailleurs dans le sud, c'est différent, (sauf pour le Maroc, où une volonté politique prône l'ouverture), car les défaillances sont tant d'ordre budgétaire qu'économique ou d'infrastructures. Pour qu'un artiste expose, il faut un lieu, il faut amener le public, il faut des autorisations, et c'est la solidarité qui est à l'origine de plusieurs systèmes alternatifs, car les jeunes créateurs n'ont pas d'argent pour exposer dans des salons. Pour exemple, les grands salons comme la FIAC à Paris, Art Basel la Biennale de Venise ou les rencontres d'Arles demandent 30 à 40 euros par jour pour une œuvre, et chaque artiste doit faire sa propre communication en étant représenté par une galerie.

Les systèmes alternatifs présentés par Amel concernent l'Algérie, le Liban et aussi, pour l'art du monde arabe, l'Espagne. A Barcelone existe un « **Creative Dialogue** » fondé par un Syrien exilé en Espagne et passionné par l'art, le design et le monde arabe. Il a monté une association centrée

sur la création arabe, il organise des expositions et les fait voyager en Espagne et au Moyen-Orient. L'association est à l'origine de « workshops » (sorte de master class) animés par un artiste de renom. Exemple : une Anglaise qui crée des bijoux pour des célébrités (Madonna, Lady Gaga). Cette designer est venue en partenariat avec l'école des Beaux-Arts d'Alger. Les artistes travaillent une à deux semaines avec l'artiste, à la mise au point de "prototypes", en modernisant des traditions captées sur les marchés artisanaux. Il y a aussi des conférences. Puis l'artiste suit les élèves pendant plusieurs mois, par des sessions sur Skype, avant que ceux-ci ne présentent leur prototype. Il y a un vainqueur, qui gagne un prix et peut faire exposer sa création dans un salon international. Creative Dialogue a travaillé plusieurs fois en Algérie. Tout ceci est financé par des subventions du gouvernement espagnol, d'universités et des dons de particuliers.

Un autre exemple de système alternatif existe au Maroc, **la Biennale de Marrakech**, en mars-avril. Celle-ci est financée par Richard Branson, et c'est sa sœur qui en est à l'origine ; l'exposition concerne toute la ville, elle est gratuite pour les artistes et fait travailler beaucoup de Marocains.

On trouve d'autres modèles de systèmes alternatifs. En Algérie, un jeune artiste a loué un appartement à Alger, où il invite des artistes à créer. Il a rassemblé du matériel, ordinateurs, imprimantes, outils, et il a monté une bibliothèque de livres d'art. Il a réussi à trouver des financements pour pouvoir exposer les œuvres de ces artistes à Barcelone. Autre exemple algérien, l'ouverture d'une petite boutique à Alger, « **Dwira Chic** » par une jeune femme. On y crée des modèles textiles, qui sont réalisés par des coopératives de femmes, puis vendu avec beaucoup de succès dans le monde entier. Et enfin, une femme kabyle a monté des groupes de femmes en province, qui cherchent des modèles artisanaux et remettent en route des techniques qui avaient été perdues.

Elles font rentrer de l'argent dans le foyer, ce qui est pour elles une révolution.

Au Liban une jeune femme, Lena Mehaj, a créé à Beyrouth un collectif de BD et d'illustrateurs, **Simandal**, qui traite de sujets sociaux et humoristiques en français, arabe et anglais. Ce collectif est régulièrement censuré, ce qui ce qui dope les ventes...sous le manteau. Ce sont ces ventes qui non seulement font vivre les artistes, mais permettent aussi d'organiser des expositions, d'y inviter des artistes algériens et tunisiens, et ce depuis 6 ans. C'est un bel exemple de solidarité. Quand ces artistes vendent le produit de leur travail, ils n'ont pas à reverser une partie des gains à une galerie. Et les achats de la part de jeunes couples collectionneurs se multiplient.

Tous ces modèles alternatifs sont une révolution pour l'expression artistique de ces pays, face à l'inertie tant du marché local de l'art que d'une volonté politique. Ils sont nés de l'initiative de personnes privées, sans grands moyens, mais animés du besoin de partager leur passion. Ces modèles apportent une offre artistique beaucoup plus variée, sans lourdeur administrative, et mieux acceptée par le public que ce qui viendrait de l'Etat. C'est cette liberté qui permet la prise de risque artistique. Et les jeunes créateurs sont parfois rejoints par des plus âgés, par exemple les professeurs d'écoles d'art. Enfin, les nouveaux modèles de création se diffusent partout assez vite chez un public jeune et très branché sur internet.

Néanmoins, il existe des difficultés pour la création artistique, outre la possible censure, et surtout quand on veut participer à des expositions à l'étranger : problèmes du coût des assurances, paperasserie et incompréhension des douanes, monnaie pas toujours convertible à l'étranger, et même, dans le cas de l'Algérie, impossibilité de vendre à l'étranger, les œuvres sorties devant revenir impérativement. Mais partout, on trouve la même vitalité chez les jeunes créateurs de ces pays du sud et de l'est de la Méditerranée.

Joëlle Mesley

Déshumanisation, manque de reconnaissance... et si on parlait d'humanité ?

Café Pause du 15 décembre 2017

Le thème a fait recette. Une réunion de préparation avait déjà réuni une dizaine de personnes, toutes très intéressées par le thème.

Le Café Pause a fait le plein, plus de 40 personnes ont échangé leurs expériences. De nombreux témoignages de personnes qui ont ressenti la déshumanisation dans le cadre du travail, des services administratifs ou de l'exclusion sociale.

Des paroles échangées

– On n'est plus rien quand on perd sa place ; si on n'est plus rentable on n'est plus rien et c'est une spirale de précarité, exclusion, perte de solidarité.

– En vieillissant on est regardé autrement. Exemple : le départ à la retraite est mal vécu si le poste de travail est remplacé par l'outil informatique ou tout simplement supprimé, sensation de déni du travail de toute une vie.

– Les machines ont remplacé les humains. Il y a peu d'espaces d'échanges au quotidien : des guichets automatiques, la suppression des caisses dans les magasins, la perte du contact humain. Plus personne n'est responsable.

– On ne se dit plus bonjour (sauf en prison !). On a l'impression de venir d'un autre monde quand on sourit ou qu'on dit « bonjour » : spirale de la déshumanisation.

– Les relations se font par texto. On ressent des difficultés à rentrer en relation avec quelqu'un qu'on ne connaît pas.

– L'écran fait écran dans la relation à l'autre mais il peut aussi maintenir du lien.

– L'argent est devenu la valeur de référence et a pris le pas sur l'humain.

– Avons-nous tous de la valeur ?

– Quelle place pour des personnes



porteuses d'un handicap physique ou psychique dans notre société où la productivité est le moteur ?

– Peur de l'autre qui est différent.

– Oser aller vers l'autre, échanger, partager, donner et recevoir.

– Importance de l'écoute, de mettre en relation.

– Place de la fête.

– Reprendre le pouvoir (exemple du foyer social où les résidents ont repris le pouvoir sur les squatters et ont repris une vie collective*)

*Une expérience racontée

Au sein d'une Résidence sociale le lien et la part d'humanité est mis à mal par la suppression des lieux de vie collective (cafétérias, salle de réunion...) en raison de dégradations. Les résidents vivent néanmoins en collectivité en partageant cuisine et sanitaires.

Les dégradations, les violences, les agressions se multiplient et des squatteurs et trafiquants s'installent.

Les résidents désemparés s'isolent, se terrent dans leur chambre. Ils subissent cette violence au quotidien contraints de « partager » leurs lieux de vie collective avec les squatteurs faisant la queue derrière eux pour la douche, n'osant plus utiliser leur cuisine etc...

Les menaces et agressions se multiplient.

Que faire ?

Des mesures de sécurité ont été mises en place mais « le tout sécuritaire » a ses limites : badges, clés, vigiles... rien n'y fait : la spirale de la déshumanisation est en marche.

Une réunion s'est tenue, avec les résidents concernés, sur le thème « ...et si on en parlait ?... », pour sortir de cette spirale. Elle a permis de :

– Parler des problèmes et d'écouter cette violence : de leur redonner leur place par cette écoute

– Comprendre comment chacun porte une part de responsabilité dans la spirale de déshumanisation

– Identifier les ressources de chacun et les mettre en commun (le « sage », le « négociateur », le « costaud » ...)

– Etre solidaire et compter les uns sur les autres, s'épauler...

Définir une action collective et reprendre le pouvoir

Les résidents ont fait corps : ils ont "sorti" les squatteurs, ont repris possession de leurs lieux de vie, ils se protègent les uns les autres.

Chantal THOURET

L'association de poétesses et poètes **"Encre vous et nous"** a proposé le 10 décembre 2017 une soirée autour de la poésie engagée au jardin intérieur d'E. La soirée s'inscrivait dans le cadre du Mois des trois Mondes

Dans une ambiance "café-théâtre", les poètes ont déclamé ou chanté des textes de Jacques Prévert, Victor Hugo, David Diop, Barbara, Pablo Néruda, Léopold Sedar Senghor, Paul Eluard, Boris Vian et bien d'autres encore



Le public ravi, s'est pris au jeu et il a lui aussi déclamé à son tour, sur la petite scène, des poésies proposées par l'association ou d'autres enfouies dans la poche, griffonnées sur un papier.

La soirée s'est conclue par un pot et un prochain rendez-vous le 14 janvier au "Jardin Intérieur" pour une nouvelle scène ouverte poétique.

SOUVENIRS D'UN FUTUR RADIEUX

Le 9 décembre 2017 nous nous sommes retrouvés à La Maison du Monde pour visionner ce film de José Vieira SOUVENIRS D'UN FUTUR RADIEUX

C'est l'histoire croisée de deux bidonvilles qui se sont construits, à 40 ans d'intervalle sur un même territoire en marge de la ville. A Massy, nous habitons un bidonville par temps de croissance et d'avenir radieux. C'était les années 60. Ils vivent dans un taudis, dans un climat de crise et d'exclusion. Nous sommes au début des années 2000. Ils viennent de Roumanie, nous débarquons du Portugal".

Le film a été très apprécié. Il a permis des échanges d'expériences respectives et de prolonger le débat.

Pour Véronique "La démarche du cinéaste est très intéressante parce qu'elle mêle son propre parcours, à celle des Roms. Son regard est plein d'attention en montrant les photographies d'archives de sa famille, des voisins, prises dans le bidonville où ils ont vécu et la vie des roms aujourd'hui confrontés à cette même réalité. On y découvre, entre autre, comment les Roms

font preuve d'ingéniosité et de savoir faire pour construire des cabanes, fabriquer des poêles et des cheminées.

Dans les années 60/70, comme l'évoque le cinéaste, le progrès de la science, la conquête de l'espace présuait d'un avenir heureux. Or, aujourd'hui, qu'en est-il pour les roms qui vivent dans des conditions inhumaines et pour qui la vie est un combat du quotidien ? Le film a le mérite de nous interroger".

Pour Monique ce film rappelle des souvenirs beaucoup plus personnels :

"A 18 ans j'ai rencontré un jeune homme portugais. Nous avons eu un premier enfant, nous nous sommes mariés. Il est devenu français et moi un peu portugaise d'adoption. C'est à ce moment là que j'ai eu une petite idée des tracasseries administratives que subissent les étrangers, que j'ai prêté l'oreille aux bonnes blagues du racisme ordinaire. Mais je ne comprenais pas la volonté farouche de mon mari pour paraître le moins portugais possible. Il n'a presque pas parlé à nos enfants de ses conditions de vie et

d'accueil en France. Avant de voir ce documentaire, je savais que des migrants portugais avaient connu la vie en bidonville à Nanterre par exemple, mais je n'avais pas vu ce que ça veut dire. Je comprends mieux certaines réactions, certains choix fait par le père de mes enfants.

Qu'au pays des droits de l'homme on réitère de telles souffrances et de telles humiliations c'est abject. Je suis sûre qu'il pourrait ne plus y avoir de problème roms en quelques années, comme il n'y a plus de problème italien, espagnol, portugais, à condition de ne pas les faire trop souffrir. Ce qu'endurent les parents qui ont bien conscience de ce à quoi ils veulent échapper générera de la haine chez leurs enfants. Au lieu d'un désir d'intégration, nous ferons croître le repli identitaire, le communautarisme qui à leur tour généreront culpabilité, rejet, violence. Alors pourquoi doivent-ils souffrir comme ça, à qui, à quoi ce désastre sert-il ? Il est urgent de mettre fin à ce gâchis désastreux".

L'ASEFRR (Association de Solidarité en Essonne avec les Familles Roumaines Roms)

La Maison du Monde d'Evry,

vous invite au

Café de l'actu



Un Jeune, Un rêve, Un succès

Mame Diara Babou, jeune étudiante d'origine sénégalaise en poursuite d'études en France retracera son parcours de l'institut Immaculée Conception de Dakar jusqu' à son intégration à l'Université D'Evry Val d'Essonne en 2016. Elle fera une présentation générale sur deux thèmes qui sont au centre de la société sénégalaise et mériteraient une attention particulière, à savoir l'éducation des jeunes et de la femme. La problématique de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur y sera étudiée dans toute sa dimension. Mais aussi, si aujourd'hui les femmes sont devenues incontournables dans le développement d'une société, il serait crucial de faire une analyse sur les points suivants : Quel est le statut de la femme ? Quels sont les droits des femmes sénégalaises ? Comment une femme peut-elle devenir vectrice de développement politique, économique et social ? La conciliation entre libertés, coutumes et croyances est-elle possible ?

Si vous voulez en savoir plus :

☎ 01.60.77.21.56 / documentation@maisondumonde.org / www.maisondumonde.org

Les Cafés de l'actu sont organisés en partenariat avec le magasin Biovivéo et bénéficient du soutien financier du Conseil départemental de l'Essonne.

*Retour d'expérience
d'une stagiaire
sénégalaise à la Maison
du Monde*

Avec Mame Diara Babou

*Mercredi 07 mars 2018
à la Maison du Monde*

**18h30 : Apéro bio et équitable*

**19h00 à 20h30 : Conférence - Débat*



Association Cencenkisé : visite de Hama à Evry

Ne pouvant plus nous rendre au MALI dans le Cercle de DOUENTZA et au pays dogon, Hama, ami et correspondant sur place de Cencenkisé, est venu en France courant novembre pour faire le point sur le projet conduit en partenariat en 2017.

Contexte actuel dans le Cercle de DOUENTZA

Le 22 novembre, aux amis et adhérents de cencenkisé, Hama rappelle tout d'abord le contexte actuel de la région : écoles menacées par les djihadistes et fermées tout autour à 50km de MOPTI et DOUENTZA (150 000 enfants sont déscolarisés), attaques- suicides, banditisme, trafics, recrutement parmi la population en manque de travail et à l'écoute de prêcheurs radicaux ou bénéficiant de cadeaux de groupes djihadistes, recrues de toutes nationalités (ainsi, un français et un franco-marocain appartenaient à la police islamiste à Tombouctou), ..., des églises chrétiennes sont brûlées dans la plaine, ... Il règne un sentiment d'insécurité et de peur généralisé.

Pour la défense du Mali, oeuvrent sur place l'armée malienne, la Minusma, Barkhane, et tout récemment le G5 Sahel. Hama rappelle l'embargo européen sur les armes établi à l'encontre du MALI le 8 février 2016.

Face au chômage et à la pauvreté, Hama insiste sur la nécessité de conduire des actions de développement au MALI.

Projet conduit au village de BOTA en 2017

Pour faciliter la collecte de l'eau, et permettre aux femmes de libérer du temps pour exercer d'autres activités, Cencenkisé et l'Association Humanitaire de Développement, Soutien et d'Entraide



de DOUENTZA (AHSEBD) ont projeté avec les villageois de BOTA (Cercle de DOUENTZA) l'électrification d'un puits de grande profondeur, construit en 2015 avec le concours du Conseil Général de l'ESSONNE, ainsi que la distribution de l'eau par des canalisations enterrées et la réalisation de bornes-fontaines.

En 2017, l'entreprise est choisie sur place, les villageois apportent la main-d'œuvre pour le terrassement de 350m de tranchées et la mise en place du château d'eau ; la pompe immergée, les panneaux solaires et les matériaux nécessaires sont approvisionnés au MALI.

Un Comité de Gestion de l'installation est créé sur place et deux villageois seront formés pour l'entretien, la maintenance de l'ensemble et la collecte des redevances de l'eau auprès des familles.

Fin octobre, la pompe solaire a été implantée dans le puits, le château d'eau de 5 m de haut avec un réservoir de 10m3 mis en place et la réalisation des canalisations très avancées.

L'installation pourrait être totalement opérationnelle en début d'année 2018.

Historique et acteurs

La construction du puits, son électrification et la distribution de l'eau dans le village de BOTA font suite à deux opérations de micro-crédit d'un an sur place qui ont concerné successivement 30 et 20 femmes.

La vigilance et le dynamisme de l'association locale AHSEBD présidée par Hama, l'implication des populations très engagées par l'apport de main d'œuvre et autres initiatives, le soutien du Conseil Général de l'ESSONNE, l'action et la confiance des amis et adhérents de cencenkisé enfin, ont permis le succès de ces opérations ainsi que d'actions antérieures comme l'achat de céréales, l'aide à la reconstruction de maisons à DOUENTZA ou bien encore l'achat de mobilier scolaire.

L'obtention du visa lui permettant de venir en France ayant été reportée et son arrivée décalée, Hama a dû modifier au dernier moment le programme de son séjour ; il est revenu plus tard que prévu de Monaco avec qui d'importantes actions humanitaires sont conduites et n'a pu être là pour la rencontre prévue avec lui à la Maison du Monde au cours du Mois des Trois Mondes. Il en a été très déçu et demande d'en être excusé.

Avec Hama, nous remercions la Maison du Monde pour son soutien et son accueil chaleureux.

Anne-Marie Potiron,
Gérard Gentilhomme



Discussion sur la Catalogne après les élections du 21 décembre

Ce mardi 17 janvier, le Collectif Méditerranée de la Maison du Monde d'Evry proposait une discussion / réflexion sur la Catalogne après les élections tenues le 21 décembre (<https://www.maisondumonde.org/soiree-sur-la-catalogne>).

Ces élections faisaient suite à une dissolution du Parlement régional après la Déclaration Unilatérale d'Indépendance prononcée par Carles Puigdemont, immédiatement suivie par une mise sous tutelle de la région et de ses instances en application de l'article 155 de la Constitution de l'Etat Espagnol.

De ces élections, compte tenu du découpage des circonscriptions et du mode d'élection, une majorité de 70 députés indépendantistes ont été élus sur les 135 que comprend le « Parlement de la Generalitat », soit deux de moins que dans le Parlement précédant, et avec 47,5% des suffrages environ.

A l'intérieur du camp nationaliste catalan, c'est le parti de l'ex-président en fuite à Bruxelles qui devance de peu (34 élus vs 32) celui de la Gauche Républicaine catalane (pourtant encore donné vainqueur dans les sondages quelques jours plus tôt, auxquels s'ajoutent 4 élus des CUP (Gauche radicale nationaliste).

Par ailleurs, dans une situation d'extrême polarisation des positions Pro et Anti sécession, le parti politique Ciudadan's (la nouvelle offre politique de la Droite libérale né en 2014 en Catalogne contre l'indépendance) devient le plus représenté au Parlement à l'issue de ces élections (37 élus), siphonnant les voix du Parti Populaire, le Parti gouvernemental espagnol, qui peine à conserver 3 élus. Le Parti Socialiste Catalan obtient 17 sièges.

Enfin, le Parti « Catalogne en Commun » structuré autour de la mairesse de Barcelone et allié à Podemos (pour un référendum d'autodétermination « pacté » avec l'Etat tout en se prononçant contre une

sécession), n'obtient que 8 élus essentiellement dans les quartiers et la ceinture industrielle de Barcelone.

Pour appréhender la situation concrète actuelle, Ramon s'est d'abord astreint à faire un rappel de l'Histoire de la Péninsule Ibérique en tentant de mettre en exergue les points qui lui semblaient éclairer la constitution de l'Etat espagnol dans ce qu'il a de particulier et de différent avec celui de la France. La salle de la Maison du Monde était remplie d'auditeurs studieux qui ont accepté de bon gré un exposé relativement long et complet aux dires des participants.

Quelques chansons en castillan, catalan et français accompagnées à la guitare ont permis des temps de respiration... pour le public qui a eu l'air d'apprécier ces intermèdes.

Dans la discussion qui a suivi la conférence, la présence de participants s'affirmant l'un comme catalan et une autre des Pays Valenciens, ont donné un peu de tonus aux échanges avec une volonté de tous d'informer et de faire réfléchir.

Après tout, la Bretagne fait partie intégrante de la France depuis moins longtemps que l'union des comtés catalans, e la Corse ne vient-elle pas d'élire une représentation de la collectivité territoriale à 100% autonomiste et indépendantistes, avec un panel de revendications rappelant la situation catalane.

Le pot qui a conclu cette soirée a permis de poursuivre certains échanges ; poursuivre, mais non de clore...

Ramon Gomez

agenda

vendredi 13 avril

à 19h00 à la Maison du Monde
Nouvelles du Forum Social Algérien et du Forum Social Mondial avec 2 membres du FSA de retour du FSM : Yacoubi Mohamed ancien syndicaliste et Firas Ferhat professeur en sciences politiques en Algérie et en France.

samedi 24 mars à partir de 13h30
Assemblée Générale de la Maison du Monde

4 et 5 mai

Hommage à Henri Curriel à l'occasion du 40ème anniversaire de son assassinat. **La solidarité est-elle un "métier" dangereux ?**

4 mai 14h30 à Paris : l'exigence de vérité sur l'assassinat de Henri Curriel

5 mai 14h à Evry (Maison des Syndicats) : Henri Curriel et la solidarité internationale

du 12 au 27 mai

Semaines du consom'acteur avec comme thème cette année "L'agriculture en ville".

samedi 12 mai

Marché solidaire

du 9 novembre au 9 décembre

Mois des 3 Mondes avec comme thème cette année : "Des ponts pas des murs".

La galette des rois



La galette des rois a été l'occasion pour chaque association résidente de présenter ses projets pour l'année nouvelle et de faire un point ensemble sur la vie de la Maison du Monde. Un temps convivial